

Azur

Un Empire s'étendant de la mer au ciel

Il faut le reconnaître d'entrée de jeu, on se sait pas grand chose sur l'ancien Empire d'Azur dans sa globalité, si ce n'est rien ou presque sur nombre de points précis. Azur était en son temps le plus grand empire que le monde ait connu. Si grand que son territoire s'étendait des océans au ciel même, couvrant tous les territoires connus et occupés par des humains. Pourtant, depuis sa chute, il n'en reste que peu de ruines qui pour la majorité sont hors de nos frontières. Néanmoins, les travaux se poursuivent pour en apprendre plus sur nos ancêtres mythiques et leur filiation avec l'Empire d'Ebène.

Les traces retrouvées

Si l'on connaît l'existence même d'Azur aujourd'hui c'est grâce à son maigre héritage, d'abord architectural mais aussi culturel. Les steppes australes comportent aujourd'hui encore quelques ruines castrales et autres temples oubliés qui comportent nombre de glyphes et bas-reliefs typiques de cette période. Si nous ne sommes pas encore parvenus à traduire ces-dits textes, les savants se sont mis d'accord pour classer et dédier ces bas-reliefs à Azur. Pour être exact, nous savons traduire quelques mots et expressions, notamment par les traductions moins absconses qui les accompagnent parfois. C'est le cas pour le mythique "tombeau bleu de Gilgamesh" qui serait perdu au "nord de la grande mer [des sables]" ou pour l'expression de "Nebomore". Cette dernière semble désigner le ciel et la mer, donc par extension Azur en lui-même ou son territoire humain. Ce dernier sens a été conservé et désigne désormais l'univers connu.

Les races en Azur

Nous parlons beaucoup de l'espèce humaine au sein d'Azur, mais il est plus que probable que celui-ci eut été cosmopolite. Les Elfes et les Nains devaient certainement cohabiter sur les terres couvertes par l'Empire. On peut supposer, au vu des gravures, stèles et autres fresques retrouvées, que les humains prédominaient au moins en terme de population si ce n'est peut-être au niveau politique. De là à parler d'une union interraciale, sans prendre en compte les événements tragiques qui attendent la chute d'Azur, rien ne nous permet de l'affirmer. Il semble cependant acté que l'esclavage y eut cours, ce qui permet d'expliquer la prolifération de ruines en milieux inhospitaliers, voir hostiles, là où la logique d'implantation urbaniste n'a pas cours. Comment expliquer la présence d'un tombeau oublié loin de toute cité, sans autres ruines d'habitations retrouvées aux environs, si ce n'est pas une forte autorité impériale ou l'utilisation d'une force de travail esclave.

La chute de l'Empire

Azur, comme chacun le sait, n'a pas survécu aux grands mouvements orcs venus des steppes. Leur masse et leurs migrations ont eu raison d'un Empire vieillissant et d'une société vraisemblablement en crise. Sans revenir sur les raisons exactes de cet éclatement, il faut ici retenir qu'Azur est à l'origine de l'Empire Austral qui s'est formé autour de l'antique Cité Sainte mais aussi de l'Empire du Nord. Quant à Ebène, son peuplement est intervenu peu avant la chute par l'initiative du Prophète célèbre encore par l'église de Dracaelys. En admettant que les Elfes, et ainsi l'humanité, soient issus des montagnes elfes, il semble étrange de considérer comme soudé un Empire d'Azur pourtant séparé par un proto-empire d'Ebène encore vide de toute civilisation. Cependant, il ne faut pas oublier que ces terres ont toujours été peuplées de monstres et il faudra tout le charisme du Prophète pour motiver de vrais mouvements migratoires. On peut cependant s'accorder sur la possibilité de populations elfes aux alentours de leurs montagnes.

Tout ce qu'on ignore

Vaste sujet que ce qu'on ignore encore sur l'Empire d'Azur, tâchons cependant de rester concis. Il est quelques points en particulier qui nous posent aujourd'hui problème. Si la mer des sables est parfois évoquée sur quelques fresques, on ne sait pas comment ils pouvaient la parcourir ni même si elle s'étendait autant qu'à présent. On peut supposer cependant que c'était dans l'ordre de leurs possibilités, peut-être avec des barques de bois qui n'auraient laissé aucune trace dans le temps. C'est cependant un point crucial car s'il existe un chemin terrestre, il est périlleux et difficilement accessible en dehors de quelques dates précises, ceci dû aux mouvements des lunes. On peut aussi s'interroger sur la place des Elfes dans la société d'Azur, en admettant que la chronologie humaine soit juste, eux qui étaient la première des races et de fait sans doute la plus évoluée. On suppose cependant que la guerre des races qui a suivi la chute d'Azur n'a pas aidé à la conservation d'œuvres elfiques dans une société majoritairement humaine. Donc, il faut admettre dans notre raisonnement une destruction volontaire et un effacement sciemment orchestré pour faire oublier au monde la place d'une population devenue ennemie.

La magie et la nécromancie

Il nous faut aborder ici, très rapidement, la possibilité d'une forme de magie en Azur. Rapidement car cela ne relève pas de nos compétences et on ne trouve pas de trace dans aucune des ruines retrouvées. Cependant, certains mages s'accordent pour placer l'origine de la magie au sein d'Azur et ce au travers d'une proto-forme de nécromancie. Pour plus d'informations cependant, il vous faudra vous tourner vers les textes officiels issus de la guilde des Mages.

Les recherches en cours

Comme évoqué tout au long du présent texte, les recherches sur le sujet sont loin d'être terminées et reprennent même de plus belle suite à la timide institutionnalisation de l'histoire comme science à part entière. Des travaux sont en cours sur les quelques ruines trouvées en Ebène, ou du moins dans les territoires contrôlés au sud et nombre de savants s'évertuent à en traduire les nombreux bas-reliefs reproduits au fil des siècles. Il faudrait cependant investir massivement pour envoyer des chercheurs au sud, voire même jusqu'à la Cité Sainte pour tenter par tous les moyens d'en savoir plus. Ebène en effet tire ses racines de cet empire mythique et nombre de ses traits architecturaux ou même de sa foi en elle-même y trouve source. C'est pour cela que des émissaires sont partis contacter le pouvoir religieux en place à la Cité Sainte pour s'accorder sur des recherches communes. Nous espérons en tirer de grandes découvertes en mettant la somme des savants de deux empires en commun.

Extrait des travaux de l'Académie de Sifalle et en collaboration avec les collections et archives de la bibliothèque impériale. Leurs pensées et avancées sont ici reproduites sous forme de textes à diffuser et propager dans toutes les bibliothèques et classes monacales de l'Empire.

Académie de Sifalle
X.235